

Abstract

Les collections
sous le prisme de l'abstraction



Brève histoire de l'abstraction

L'abstraction apparaît en Europe au début du 20^e siècle, dans la continuité des mouvements d'avant-gardes - le cubisme et le futurisme -, qui lui ouvrent la voie. **Vassily Kandinsky** en est l'un des premiers précurseurs, dès 1910, en pensant que l'art devait s'éloigner d'une représentation du monde physique et exprimer ses émotions intérieures et ses expériences spirituelles par la couleur et la forme. À l'orée de la Première Guerre Mondiale, d'autres artistes et groupes le suivent et travaillent, à travers toute l'Europe, à cette même exploration d'une réalité non figurative : *Der Blaue Reiter*, fondé à Munich (Allemagne) en 1911 autour de **Kandinsky** et **Franz Marc** ; le suprématisme autour de **Kazimir Malevitch** en Russie, *De Stijl* créé en 1917 par **Piet Mondrian** and **Theo van Doesburg** aux Pays-Bas. Ainsi les bases de l'abstraction sont posées et les recherches se poursuivent dans les années 1920.

Dès l'entre-deux guerres puis dans les années 1940, le mouvement se développe et sa renommée traverse l'Atlantique. Aux Etats-Unis, l'expressionnisme abstrait apparaît par l'influence des artistes européens et les recherches menées par **Jackson Pollock**, **Willem de Kooning** et **Mark Rothko** entre autres, qui adoptent une abstraction du geste et explorent ainsi l'acte de peindre lui même comme forme d'expression.

Tout au long de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, sous l'influence des deux grandes entités de l'abstraction - l'abstraction géométrique et l'abstraction lyrique ou gestuelle, les artistes à travers le monde continuent les recherches. Ils interrogent les couleurs, la composition, la matière, les textures, les effets optiques, la lumière, l'espace. Aujourd'hui, l'abstraction reste un moteur de création contemporaine.

Et en Belgique ?

En Belgique, au début du 20^e siècle, l'héritage figuratif et symboliste encore prégnant retarde quelque peu l'apparition de cette nouvelle avant-garde. Elle se manifeste au tournant des années 1920 par les travaux d'artistes, menés autour des revues *7 arts* à Bruxelles, et *Het Overzicht* à Anvers. Cette première génération défend essentiellement une abstraction géométrique, dans la mouvance du constructivisme international. La période des années 1930 voit un fléchissement de cette avant-garde avec la prédominance de l'expressionnisme et du surréalisme.

La seconde moitié du siècle diffère fortement. Post-1945, l'abstraction et notamment sa veine géométrique est alors reconnue par les institutions officielles, le public, la critique et les collectionneurs. Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles joua un rôle essentiel pour cette reconnaissance notamment à l'international, avec l'Expo 58. Son directeur Pierre Janlet - amateur d'art moderne et d'abstraction - fonde aussi la Galerie Aujourd'hui, plateforme dynamique pendant 10 ans. De nombreuses autres initiatives et mouvements apparaissent

pour faire la promotion de cette avant-garde : la *Jeune Peinture belge* ou l'*Association pour le progrès intellectuel et artistique en Wallonie*.

À partir des années 1950, on assiste en Belgique comme dans le reste du monde, à une même dichotomie autour de l'abstraction. D'une part une abstraction géométrique austère autour de groupes et mouvements tels que *Art abstrait* (1952-1956), le groupe *Formes* (1956), *Art construit* (1960), *Géoform* (1965-1971), *Art concret en Hainaut* (1973-1980) ou encore *Mesures art international* (1988-95). D'autre part, à l'échelle régionale ou internationale, une tendance expressionniste qui s'attache au geste et à l'informel, avec *Cobra* notamment. L'art abstrait reste depuis cette période une inspiration féconde pour les artistes de tous champs.



Vue de l'exposition Abstract, 31.03 - 05.08.24

Art abstrait et arts textiles

Dans le domaine du textile, les liens à l'abstraction sont ténus. En effet, la pratique même du tissage est un processus mathématique et répétitif. La chaîne et la trame forment une grille, une forme abstraite.

Les motifs abstraits sont connus et occupent une place fondamentale dans les productions textiles ancestrales de différentes civilisations d'Afrique, d'Amérique Latine,...

Au 20^{ème} siècle, de nombreux artistes (principalement des femmes) ayant travaillé à l'essor et la reconnaissance des arts liciers et textiles, sont influencés ou engagés dans ces nouvelles recherches formelles (**Sonia Delaunay, Anni Albers, ...**). Depuis 1980, expositions, écrits et recherches se multiplient pour intégrer l'art textile - longtemps mis de côté - dans l'histoire officielle de l'abstraction.

Art abstrait et collection

Une collection muséale est marquée par ses origines, par l'histoire de l'institution, par les tendances artistiques et culturelles, mais aussi par le goût d'une époque voire d'un territoire. Celle de TAMAT trouve son origine dans la création même du musée et cette volonté de créer à Tournai, une "maison" pour la tapisserie et les arts textiles.

Dès le départ, la Ville de Tournai, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province du Hainaut y déposent leurs fonds textiles. Le 1^{er} est un fonds de tapisseries des 15^e et 16^e siècles ; le 2nd, un fonds d'œuvres textiles principalement des années 1950-1960 commandées ou acquises par la Communauté Française et révélant l'actualité de la pratique artistique et plus spécifiquement textile, en Belgique. Ensuite, la collection s'enrichit au gré des dépôts, acquisitions et dons. Elle compte aujourd'hui plus de 400 œuvres, tapisseries et art textiles, dont la majorité sont des créations d'artistes belges, datées des années 1960 à 1980.

Tandis que nous mettons en lumière le plus souvent l'histoire des techniques et des pratiques textiles, nous nous sommes interrogés en vue de cette exposition sur la question de la représentation et plus particulièrement sur celle de la non-figuration. La collection de TAMAT peut-elle illustrer cette tendance artistique - l'art abstrait - dont elle est en partie contemporaine ? Après étude, on constate rapidement que près de 80 % de la collection sont des œuvres que nous pouvons qualifier d'abstraites et dont certaines sont produites par des artistes belges identifiés comme des artistes abstraits.

Dès lors, une quarantaine d'œuvres ont été retenues et se déploient selon six thèmes chers à l'abstraction : le paysage, la couleur, la géométrie, la ligne, le mouvement ou geste, l'accumulation. Il ne s'agit pas ici de dresser une histoire linéaire et exhaustive de l'abstraction, mais d'en proposer avec la collection un dialogue et une exploration sensible et subjective.

Paysage

Le paysage en art est la représentation de la nature. Présent depuis l'antiquité comme décorum, il devient à partir du 17^{ème} siècle, notamment sous l'influence des pays du nord de l'Europe, un genre pictural à part entière. Les artistes choisissent comme sujet de représenter la nature qui les entoure : vues de campagne, de canaux, de marines ou de villes,... Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, cette représentation du paysage est essentiellement figurative et réaliste. Sous l'influence des artistes impressionnistes, peu à peu la réalité se dissout, se transforme, s'abstrait pour rendre compte d'une atmosphère, d'une sensation et d'une émotion.

Au 20^{ème} siècle, les artistes inscrits dans la mouvance de l'abstraction poursuivent ces recherches, en décomposant et réduisant le paysage à un assemblage de couleurs, lignes, formes épurées, signes, afin de rendre compte d'une expérience.

Sont exposées dans cette première partie, une abstraction joyeuse du paysage par la couleur, le rythme et le mouvement chez **José Crunelle** ou **Nick Andrews**, tandis que l'on assiste à une simplification plus austère et éthérée par la forme et la ligne avec **Claire Marchoul** et **Liliane Badin**.

Liliane Badin, *Rythmes géologiques*, s.d.



Liliane Badin, artiste licière (Bruxelles (BE), 1929-2012), se forme à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en peinture décorative et monumentale, avant d'apprendre la technique de la tapisserie à Aubusson et aux Gobelins (FR). Elle fut professeure honoraire de Tapisserie à l'Académie Constantin Meunier d'Etterbeek (BE).

«Le paysage joue un rôle essentiel dans son œuvre.

Une étonnante profondeur spatiale se dégage de strates géologiques, d'ondes marines, d'escarpements de vallées. Très épurées, ses tapisseries à la gamme chromatique réduite dégageant une impression poétique d'une grande densité».¹

¹ Extrait de Jacqueline Guisset, *La Tapisserie contemporaine, un art en devenir*, Braine-le-Comte/Rebecq, 2003.

Claire MARCHOUL, *Vizille*, 1980-1985



Née en 1953 à Turin (IT), **Claire Marchoul** se forme pendant trois ans à la technique de la tapisserie, à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai (Tapisserie de haute lice - prof. Mme Watteau), puis à l'École nationale supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles (tapisserie haute et basse lice - prof. Mme Overloop). Artiste accomplie, elle est à la fois cartonnrière, teinturière et licière.

La nature et, à travers celle-ci, le paysage est l'un de ses thèmes de prédilection. Ses paysages sont réalisés à partir d'une image photographique ou imprimée dont elle extrait et reporte les principaux points de repères sur le carton. Laissant ensuite libre court à son imagination, en travaillant plus particulièrement un jeu de lignes, de formes simplifiées et en utilisant une palette de couleurs très réduite, elle tisse un paysage montagneux épuré et brumeux, à la limite de l'abstraction. Il s'en dégage une impression de rêverie et de poésie.

José CRUNELLE, *Mercator*, 1962



José Crunelle (1924-2012). Peintre de formation, s'est exercé à divers médias. Il acquiert sa renommée avec la tapisserie en tant que peintre cartonnier¹. Entre 1950 et 1990, il produit de nombreux cartons pour la manufacture Georges Chadoir à Bruxelles, dont certains seront tissés par les Manufactures De Wit ou Braquenié (Malines). Il participe par ses recherches et sa production, à l'évolution de la tapisserie moderne.

Formé dans la pure tradition du réalisme, il s'en écarte progressivement en développant un style proche de l'abstraction lyrique. Il est caractérisé par l'usage de couleurs chatoyantes, des compositions aux formes ondoyantes, enchevêtrées et déstructurées, jusqu'à ne retenir dans ses dernières créations que les lignes de force et un jeu de couleurs primaires pour illustrer son sujet. Très attentif aux difficultés techniques engendrées par le passage du carton peint à la tapisserie tissée, il travaille les dégradés de couleurs, utilisant les «250 tons», anticipant les effets du point de la laine, pour rendre compte de l'expressivité recherchée.

L'artiste déclare son goût pour « la couleur dans la violence, jusqu'à la fluorescence – mais cela, dans la transparence des oppositions du clair sur le foncé et l'inverse, dans la vibrance et ma volonté émotionnelle ». ²

¹ Peintre cartonnier : en tapisserie, le carton est une "ébauche" réalisée (sur papier, carton voire tissus) aux dimensions réelles de l'œuvre finale. C'est à partir du carton que la tapisserie est tissée.

² Extrait de *José Crunelle : cartonnier*, 1999, p.28

Cette œuvre est un hommage à Gérard Mercator, célèbre mathématicien, géographe et cartographe flamand du 16^{ème} siècle, inventeur de la projection cartographique du même nom. Tapisserie réalisée, très certainement dans le cadre des commémorations organisées pour le 450^e anniversaire de sa naissance, son iconographie est celle du voyage, de la carte, des paysages marins, traités de manière expressive et lyrique.

Nick ANDREWS, *Luna Park*, 2014-2015



Nick Andrews (Londres (UK), 1972) est l'un des artistes peintres, actif en Belgique, parmi les plus emblématiques de sa génération. Sa peinture témoigne de souvenirs de voyages, de paysages exotiques, d'hôtels abandonnés, de parcs d'attractions décrépits, qu'il dépeint en rendant compte d'une atmosphère plus que d'une réalité.

Selon Luc Tuymans : « Il peint une dimension perversement trompeuse du plaisir et du divertissement en utilisant des coups de pinceau gestuels et des tons forts et visuellement convaincants dans l'utilisation de couleurs primaires contrastées ». ³

Il découvre l'art de la tapisserie à l'occasion d'une visite au Musée Fernand Léger à Biot (FR), où il est fasciné par les cartons de tapisserie de l'artiste. Cette première pièce textile est réalisée en collaboration avec la créatrice Vera Vermeersch, spécialisée dans la technique du tuftage, dans le cadre d'une résidence de création à New-York, en 2001.

Dans cette tapisserie représentant le mythique parc d'attraction Luna Park à Coney Island (USA), on y retrouve la même « touche » que dans ses oeuvres picturales, soit l'emploi d'une palette de couleurs primaires très vives et contrastées, un travail de la lumière presque saturé, une sensation de flou et de mouvement donnée à l'ensemble. Cette composition très simplifiée et également très lyrique, rend compte d'une atmosphère festive, tourbillonnante, euphorique.

³ Extrait de : *Sanguine - Luc Tuymans on Baroque* à la Fondazione Prada de Milan (IT), 2018

Monochrome blanc

La couleur se retrouve propulsée au cœur de l'art abstrait. Dès les prémices du mouvement, les pionniers de l'abstraction comme **Vassily Kandinsky** ou **Kazimir Malevitch** libèrent la couleur de sa fonction de représentation et d'illustration. La couleur s'autonomise et, acquérant une matérialité, elle devient un moyen d'expression à part entière pour l'artiste. Utilisée de manière très subjective, elle est le moyen de figurer une expression, une émotion, une symbolique pour l'artiste. Tout au long du 20^{ème} siècle, les expérimentations autour de la couleur foisonnent, la couleur explose voire se simplifie à l'extrême avec le monochrome.

Le monochrome est une pratique artistique qui utilise une seule couleur ou une gamme très limitée de coloris, variants dans les nuances ou les tons.

L'un des monochromes les plus marquants de l'abstraction est : *Carré blanc sur fond blanc* (1918) de **Malevitch**. Avec cette œuvre, **Malevitch** repousse les limites de l'abstraction en ne conservant que l'idée de la couleur pure et à travers celle-ci, le degré zéro de la peinture.

Dans les œuvres de la collection, de nombreux artistes ont aussi fait le choix du monochrome blanc. Des œuvres aux formats et aux techniques très variés - sculpture, tableaux textiles, installation - sont rassemblées pour révéler la diversité des usages de la couleur et du monochrome. Pour toutes, le choix d'une déclinaison en blanc vient renforcer la technique et augmenter l'effet des matériaux employés. Le blanc est ici aussi synonyme d'une forme de simplicité, d'épuration et de légèreté voire de délicatesse.

Jean-François DIORD, *Jeux d'escaliers. La ville blanche*, 2013



Jean-François Diord (Bruxelles (BE), 1955), sculpteur et ancien directeur artistique des ateliers du Centre de recherches de TAMAT.

Jeux d'escaliers. La ville blanche, fusionne la trame et l'entrelacement, caractéristiques des arts textiles, dans une approche architecturale et structurale. Fortement influencé par les mathématiques et le savoir-faire des constructeurs, **Jean-François Diord** assemble des modules cubiques conçus par simulation informatique et fabriqués en plastique ABS blanc, pour créer une structure en forme d'escalier. Jeu sculptural avec la ligne, les volumes, les pleins et vides ou les réflexions lumineuses, cette structure n'est fonctionnelle qu'en apparence. Par ces jeux d'enchevêtrements, l'œuvre joue avec l'illusion de l'ascension,

conduisant en réalité vers d'incontournables va-et-vient, dans un mouvement descendant. Cette œuvre interroge le sens du passage et la dualité entre un désir d'élévation et la vanité humaine, thèmes chers à l'artiste.

Sui PARK, *Sprout*, 2016



Sui Park, née à Séoul (KOR), sculptrice, décrit son travail comme la création de formes organiques tridimensionnelles, à la fois génériques et biomorphiques. Ces formes expriment les aspects apparemment statiques de nos vies en mutation, s'inspirant des transitions et des transformations de la nature, pour capturer et transcrire nos changements émotionnels et sensibles.

Dans son installation ***Sprout***, **Sui Park** utilise des colliers de serrage blancs noués pour créer des formes abstraites, disposées de manière aléatoire dans l'espace. Évoquant la trame textile et la pratique du tissage, cette œuvre représente le processus de croissance des plantes observées, tout en symbolisant les valeurs inhérentes à toute évolution et vie.

Louise DENOEL, *Neurone*, 1985



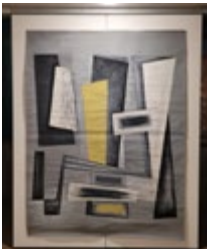
Après avoir suivi une formation à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et s'être initiée à l'art de la dentelle auprès de Colette Van Steyvoort à Bruxelles, **Louise Denoël** (née en 1932) explore de nouvelles directions. Abandonnant les fibres textiles traditionnelles, elle réinvente l'art de la dentelle en utilisant des matériaux et techniques contemporains.

Pour ***Neurone***, elle sculpte une «dentelle» à partir de cellulose ou de papier découpé au laser, soulignant la fragilité de l'œuvre par l'usage du blanc.

L'abstraction géométrique en Belgique a émergé dans la seconde moitié du 20^e siècle, rompant avec la tradition figurative belge. Ses artistes représentants, dont parmi les précurseurs, **Jo Delahaut**, se sont inspirés des principes de la géométrie et des mathématiques pour créer des œuvres picturales, des compositions faites de formes géométriques pures, de lignes nettes et de couleurs vives. Cette épure et rigueur formelle, leur permet d'explorer les concepts d'équilibre, de symétrie, de proportion et de rythme dans leurs créations. La peinture abstraite est considérée comme un élargissement poétique plutôt qu'une simple négation du visible.

La géométrie et la sérialité - soit la répétition en série de formes -, sont des éléments clés de cette tendance. La collection de TAMAT, à travers le textile, en présente une évolution et différents aspects, depuis les prémices du travail des formes, lignes et couleurs avec **Berthe Dubail** et **Kurt Lewy** jusqu'à l'utilisation des outils informatiques par **Brigitte Leclercq** et **Marie-Thérèse Prégardien**, et un clin d'œil contemporain avec l'installation d'**Etiennette Plantis**.

Berthe DUBAIL, *Géométrie*, 1960



Berthe Dubail (1911-1984), artiste peintre belge, débute sa carrière avec une peinture de tendance figurative, caractéristique de l'entre-deux-guerres en Belgique. À partir de 1955, après un séjour à Paris et un passage aux Ateliers libres de la Grande Chaumière sous la houlette du sculpteur Zadkine, son style évolue vers une abstraction géométrique pure. Il deviendra plus lyrique dans les années 1960.

L'œuvre ***Géométrie***, carton de tapis, illustre parfaitement cette première période géométrique et abstraite. Il s'agit d'un projet de tapis, tissé en 20 exemplaires entre 1960 et 1964, avec l'éditeur Louis de Poortere. Très épuré, il est composé de grands aplats colorés et d'une juxtaposition de formes géométriques.

Pour **Berthe Dubail**, l'abstraction sera le moyen d'explorer son rapport au monde. Elle dira ainsi à ses détracteurs : "... pour pénétrer avec plus de rigueur et d'intensité dans un monde intimement relié à mon subconscient et à ma sensibilité. Pourquoi cette conquête de soi serait-elle moins réelle que l'imitation de la nature ? (...) j'essaie de donner une présence physique à mes élans, à mes détresses, à mes tendresses." ⁴

⁴ Extrait de : www.berthe-dubail.be/Dubail-biographie

Marie-Thérèse Prégardien, *Quadriptyque*, 1987



Marie-Thérèse Prégardien (1938-2022), a été pionnière dans l'intégration des outils informatiques et de la modélisation numérique dans la pratique de la tapisserie de haute lice, dès les années 1980. Son œuvre, influencée par l'abstraction, la géométrie et la symbolique des nombres et des couleurs, s'inscrit dans la lignée d'artistes comme Jo Delahaut. Elle offre une interprétation rationnelle et intellectuelle du monde tout en transmettant une vision poétique et émotionnelle de thèmes universels.

Quadriptyque, créée lors de sa bourse au Centre de Recherches de TAMAT en 1986-1987, en est un exemple significatif. Inspirée par le motif du carré en pointe du carrelage de l'église Saint-Nicolas (Tournai), elle conçoit une composition séquentielle de formes géométriques pures telles que le losange, le pentagone et le triangle, tissées en noir et blanc puis en nuances de couleurs chromatiques. Cette pièce offre un kaléidoscope coloré, avec un jeu subtil de contrastes géométriques et de nuances, accentué par le chinage des fils de lin. Chaque tapisserie, comme un "tapis-chemin", évoque le thème universel de l'unité dans la division, associée aux autres éléments.

Kurt Lewy, *Tapisserie*, 1963



Kurt Lewy (1898-1963), artiste d'origine allemande, réfugié à Bruxelles dès 1935, était peintre, aquarelliste, graphiste et émailleur. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'éloigne du style figuratif et expressionniste qui caractérisait son travail pour se tourner vers l'abstraction, cherchant à transcender par l'épure les horreurs de la guerre et son sentiment d'isolement. Il participe aux manifestations du groupe belge Art Abstrait.

Au terme de sa carrière, il conçoit trois modèles de tapisseries tissés dans l'atelier d'Elisabeth de Saedeleer (Bruxelles). Cette pièce de 1963 se distingue par son graphisme. Dans un souci de monumentalité, il déploie une composition faite de lignes et stries entrecroisées, d'une juxtaposition de formes polygonales, offrant ainsi une subtile abstraction géométrique.

Rayure - Hachure - Ligne

Dans la tendance de l'abstraction géométrique, les lignes et les bandes sont des éléments fondamentaux pour créer des compositions visuelles épurées et dynamiques, au même titre que les formes géométriques. Leur emploi se généralise jusqu'à devenir chez certains artistes, l'élément principal voire un sujet autonome.

En matière textile, la ligne, la bande et la hachure sont liées aux techniques de tissage et de couture mais aussi à la création de motifs. En tapisserie, la hachure est une technique qui permet de modifier la densité des fils de chaîne ou de trame, fluidifiant les passages entre deux tons, mais aussi permettant de mieux représenter de fins détails, des effets de lumière et d'ombre, et d'ajouter de la profondeur et de la texture aux motifs.

La collection regroupe des œuvres abstraites jouant avec ce trait qu'il soit ligne, hachure ou bande, de différentes manières. Elles sont des éléments structurels, intrinsèquement liés à la technique même du tissage, chez **Paulette Wynants** ou **Marie-Jo Lafontaine**. Elle deviennent un motif contribuant à l'abstraction d'un paysage ou d'une composition avec **Georges Comhaire**, **Marie Thumette Brichard** et **Roger Dudant**, jusqu'à devenir le sujet central de l'oeuvre avec l'installation de **Marika Szaraz** et la sculpture tissée de **Marce Truysens**.

Paulette WYNANTS, *Evasion 77*, 1977



Paulette Wynants (1935-), formée à l'École nationale supérieure d'architecture et des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, dans l'atelier de stylisme, elle a poursuivi sa formation dans l'atelier de sculpture souple, dirigé par Tapta Wierusz-Kowalski. Son approche du textile s'inscrit dans la lignée des recherches menées dans les années 1960-1970 par divers artistes cherchant à enrichir l'art du tissage dans une perspective plus innovante.

Dans *Evasion 77*, **Paulette Wynants** explore le tissage à travers sa structure, ses matériaux et ses motifs. En utilisant des cordages de coton de différentes épaisseurs, elle met en lumière les lignes horizontales de la trame du tissage, tout en soulignant les reliefs créés par le matériau. Le motif, constitué de bandes verticales dans un camaïeu de mauve ancre l'œuvre dans sa verticalité, s'harmonisant avec le mur. Cette pièce, jeu de lignes subtil, met en avant la nature même du tissage et l'espace de la tapisserie, oscillant entre œuvre murale et sculpturale.

Marika SZÁRAZ, Française, 1997

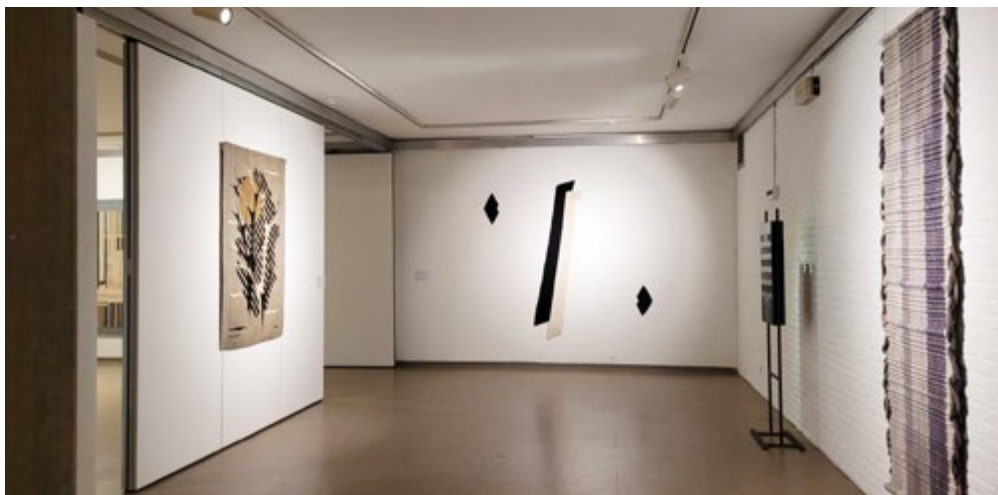


Après sa formation en tapisserie à l'Institut des arts appliqués de Budapest, **Marika Szaraz** devient licière en 1968. Installée à Bruxelles en 1975, elle poursuit ses études à l'École nationale supérieure des Arts Visuels de la Cambre (Bruxelles), ainsi qu'à l'Université Kennedy de San Francisco (USA).

Son travail se concentre sur la relation entre la forme et la surface de l'œuvre tissée. À partir de 1979, elle développe sa propre technique de tissage, le «szama», permettant de modeler les volumes et la surface des tapisseries. Ces créations en trois dimensions, à l'apparence tantôt arrondie, tantôt angulaire, jouent avec l'orientation des fils de chaîne, qui créent à leur tour de nouveaux plans, réfléchissant la lumière. Cette approche plastique s'inscrit dans une esthétique abstraite, privilégiant la forme géométrique, le monochrome et le noir comme des éléments pour traduire un langage sensible et commun.

Son œuvre **Françoise** illustre cette démarche, avec ses éléments géométriques et sa réduction des lignes.

Selon l'artiste : "L'essence de l'expression est la complexité de la simplicité. Nombreux artistes qui, en s'efforçant plus loin que la représentation, recherchent l'infini par motivation intérieure et veulent le présenter à leur manière. Ce qui ne peut être exprimé autrement, mais en simplifiant les éléments jusqu'à ce que nous arrivions à la dernière possibilité. Et sous cette forme infiniment simplifiée, nous voyons tout à coup ce que nous ne pouvons plus simplement dire, ressentir.»



Roger DUDANT, *Composition*, 1981



Roger Dudant (1929-2008), peintre et créateur de cartons pour tapisseries et fresques murales. Formé par Emile Salkin et Victor Noel à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, puis par Paul Delvaux à l'École nationale supérieure d'Architecture et des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, il évolue de la figuration vers l'abstraction géométrique durant les années 1950-1960. Son travail se caractérise par une stylisation géométrique du paysage et une utilisation significative

de la ligne, qui deviendra de plus en plus lyrique.

En 1981, **Roger Dudant** réalise *Composition*, une œuvre étroitement semblable à sa peinture *Verrière* de 1979. Dans cette pièce, il simplifie le paysage ou l'architecture en une composition géométrique synthétique, avec un jeu de plans horizontaux, striés de lignes verticales plus ou moins régulières. Sa palette chromatique aux couleurs pastel - de bleu et brun - et ses jeux d'ombres et de lumières par les effets de hachure, créent une impression de légèreté et de transparence.



Verrière, 1979

Huile sur toile, 114 x 162 cm

©droits réservés

Selon **Roger Dudant** : «Peindre, c'est transcrire sur la toile sa vision de l'environnement.

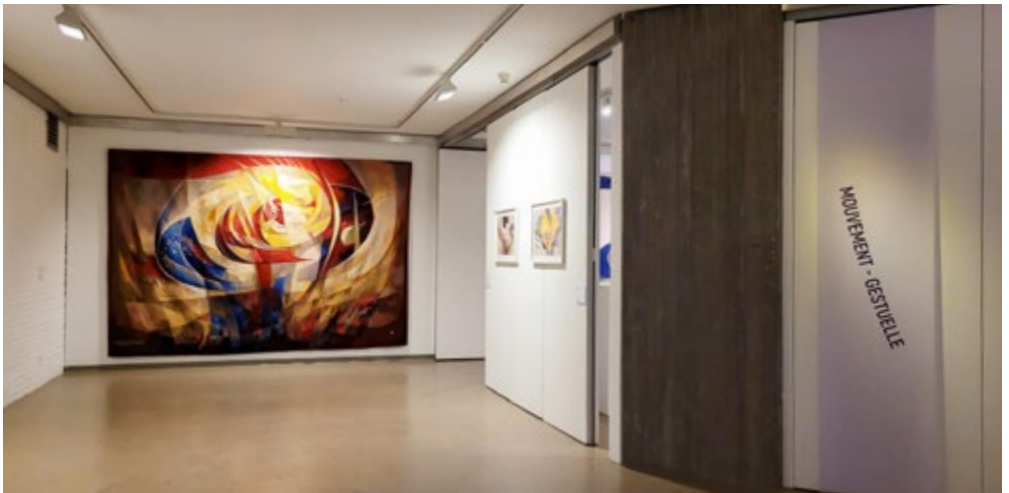
Or, cette vision, il faut l'assimiler, s'en souvenir, trouver sa structure intérieure, la réinventer, la charger d'atmosphère, et ce faisant, elle en devient presque abstraite. Abstraction et figuration sont deux pôles qui se complètent, s'entremêlent, s'enrichissent, mutuellement. Peindre, c'est en quelque sorte se souvenir et exprimer selon sa vision personnelle ce qui s'est élaboré dans son subconscient».

Mouvement - Gestuelle

Cette section renvoie directement à l'influence de l'abstraction lyrique ou de l'expressionnisme abstrait.

L'abstraction lyrique est un mouvement artistique qui a émergé dans le contexte de l'après-guerre en Europe, marqué par un désir de renouveau et de libération des contraintes artistiques traditionnelles. Il appartient à la famille de l'art abstrait, mais se caractérise par une approche plus expressive et émotionnelle, souvent liée à une gestualité libre et spontanée. La couleur, les formes amples et courbes, les compositions "destructurées", le mouvement, la mise en évidence du geste de l'artiste sont des éléments structurant. Cette tendance se développe parallèlement aux États-Unis avec l'expressionnisme abstrait, avec quelques différences notables dans les approches et les sensibilités. En Belgique, il trouve sa place dans la période de la reconstruction, et affiche une certaine proximité avec le groupe CoBrA et la tradition surréaliste.

À travers la collection textile, nous avons fait le choix de deux ensembles, une abstraction faisant la part belle à la couleur et au mouvement avec les œuvres de **Robert Degenève** et **Anne Deglain**. Puis une abstraction du geste, plus arrondie, voluptueuse et lyrique avec les oeuvres de **Zéphir Busine** et **Jules Lismonde**, mise en regard des travaux d'**Anne Deglain**, **Erny Piret** et **Jeanine Coppens**.



Robert DEGENÈVE, *Luminescence*, 1997-1998

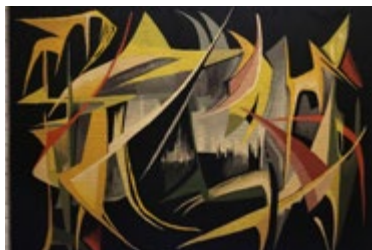


Robert Degenève (1919-2008), artiste belge, a exploré divers médiums comme la peinture, la sculpture, le vitrail et la tapisserie. C'est dans le domaine de la tapisserie notamment en tant que peintre-cartonnier qu'il acquiert une renommée particulière.

Partant d'une représentation figurative, l'artiste abandonne progressivement les références au monde réel pour embrasser le courant non figuratif. Ses

œuvres, comme *Luminescence*, reflètent l'influence de la peinture gestuelle, où formes et couleurs entrent en dialogue, parfois de manière abrupte et anguleuse, ou plus fluide à travers les jeux de courbes. Les mouvements et la matière que l'on pourrait percevoir dans la peinture trouvent leur équivalent dans la tapisserie à travers le jeu de hachures, caractéristiques de la technique de la lice, créant ainsi des effets de reliefs, des contrastes et des plans successifs. Tandis que la luminescence désigne en physique l'émission de la lumière par une substance froide, **Robert Degenève** retranscrit ici un effet de halos, d'ondes ou de prismes lumineux.

Anne Deglain, *Tapisserie noire, rouge, jaune*, 1962

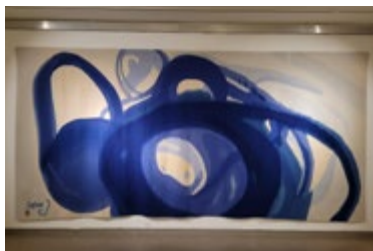


Anne Deglain (1929-2013) artiste licière belge. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et à l'Institut national supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, elle poursuit sa formation en tant qu'apprentie auprès de Jean Lurçat, à l'origine du renouveau de la tapisserie en France, puis à l'École nationale des Arts décoratifs d'Aubusson (FR). C'est ainsi qu'elle acquiert son expertise et son savoir-faire dans le domaine de la tapisserie.

Anne Deglain était adepte des formes libres, mêlant la technique traditionnelle licière à l'esthétique abstraite contemporaine, imitant les coups de pinceau et les motifs géométriques expressifs. Dans une interview diffusée en 1968, elle explique comment à travers la figuration qu'elle pratiquait à ses débuts, elle cherchait déjà la forme pure et la couleur. Son évolution vers l'abstraction fut selon elle naturelle, intrinsèque, et répondait à un besoin de s'extérioriser par les formes et leur équilibre.

Tapisserie, noire, rouge et jaune s'inscrit dans cette recherche abstraite, avec un jeu de couleurs et de formes, qui retranscrit le geste et le mouvement.

Zéphir BUSINE, *Circonvolutions*, 1973



Zéphir Busine (Gerpennes 1916 – Mons 1976) connu avant tout pour son œuvre picturale, marquée par l'abstraction lyrique, fut un artiste touche à tout, à la fois illustrateur, céramiste, sculpteur, vitrailiste et décorateur. On lui doit aussi quelques cartons de tapisseries. Dès les années 1950, il s'affranchit du souci réaliste et peint ses premières abstractions, marquées par l'inspiration lyrique. Il sera l'un des membres fondateurs du Groupe 5 Hainaut en 1964, défendant

les nouvelles formes d'avant-garde et grand représentant de l'abstraction en Wallonie.

D'une grande complexité et finesse technique, *Circonvolutions* est la parfaite transcription tissée de son style pictural, gestuel et spontané. On y retrouve le même emploi des couleurs vives, l'effet de transparence par le jeu de tons, voire les coulures dans les hachures, mais surtout la sensation du geste ample et fluide du peintre. L'enroulement bleuté et spiralé entraîne le regard au-delà de l'image et l'amène à plonger dans ces circonvolutions, à s'engouffrer vers une autre dimension, vers l'imaginaire.

Jules LISMONDE, *Composition*, 1963



Jules Lismonde (1926-2001), formé à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Bien que son œuvre se soit principalement concentrée sur le dessin et la peinture, il a aussi travaillé la gravure et dans les années 1960 la tapisserie. Il est connu et reconnu pour son style abstrait, dans la mouvance de l'abstraction gestuelle et lyrique, qu'il développe à partir de 1958. Dans cette mouvance, il élabore entre autres une "technique" qu'il appelle les "signes", soit "une sorte d'explosion

graphique sans retenue où le pinceau gorgé d'encre touche le papier, le caresse, vire, repart, inscrit une forme vive puis s'interrompt. Nouvel assaut dans la foulée du premier, nouvelle trace, des ponctuations, des tâches, des éclaboussures », selon Philippe Roberts-Jones. Son travail, souvent peu coloré, est marqué par un style "voluptueux" proche de la calligraphie asiatique avec des lignes et courbes ou au contraire de traits fins, denses et hachurés.

Dans les tapisseries, qu'il conçoit principalement en réponse à des commandes officielles, il développe cette même technique malgré les difficultés et le défi plastique lié au médium. *Composition* s'inscrit dans cette pratique et nous évoque le jeu de lignes du calligraphie, tout en nous invitant à une contemplation autour de la forme, du geste et du mouvement.

« Le travail de la tapisserie se divise en plusieurs opérations. Il y a la pochade à l'encre ou à la gouache, puis le carton que j'exécute toujours à la grandeur réelle. Là, naît parfois une déception, parce que les formes sur carton sont étudiées comme le ferait un sculpteur ou un fresquiste, et lorsqu'on passe au stade de la laine, les couleurs choisies et le format sont fidèles, mais la laine, ayant un pouvoir couvrant, transforme parfois la surface donnée. »⁵





Matières - Accumulation

Cette dernière section est à considérer comme un pas de côté, dans cette présentation autour de l'abstraction. Elle annonce les pratiques contemporaines, ne se réclamant pas nécessairement de l'abstraction, mais qui interrogent le potentiel et la puissance des matériaux pour créer des œuvres bien abstraites. Elle renvoie aussi à la pratique des artistes abstraits qui ont testé des matériaux nouveaux, se sont intéressés aux textures, à la plasticité et aux effets produits par des usages détournés de matériaux. Ils ont exploité la matière pour exprimer des idées, des émotions, et pour explorer les limites de l'art, transformant chaque œuvre en une expérience unique et tangible.

Autour des matériaux, nous avons rassemblé plusieurs œuvres abstraites ayant pour point commun l'accumulation. On constate que cette accumulation, quelque soit la matière et la texture utilisée - papier, chiffon, laine -, vient renforcer la matérialité même de l'œuvre.

Caroline FAINKE, Containers, 2015



Artiste textile née à Mons (BE) en 1975. En résidence à TAMAT, en 2015, **Caroline Fainke** y mène une réflexion sur le lien inhérent entre l'endroit et l'envers des tissus, entre la face visible et la face cachée, noble et obscure des textiles. Elle soulève ici une question sensible, sur le plan sociologique, liée à toutes les "petites mains" anonymes œuvrant dans l'ombre à la production de biens de consommation mais garantes de la pérennité de la société et de son développement. Se révèlent les

coulisses d'un travail laborieux, souvent occulté, répondant à la loi de la productivité et que reflète symboliquement l'accumulation de mini-containers emplies de déchets textiles.

Martine DOLY, Empaquetage, 1980



Martine Doly (Ohey (BE), 1952) appartient à une génération qui a découvert le minimalisme. *Empaquetage* porte sur l'archéologie du linge, sur les lieux qu'il traverse, de la buanderie à la salle de couture. Entassés dans un compartimentage en bois brut, les torchons ou serpillères déchirés, tordus, victimes de l'usure et du temps, sont récupérés et associés, pratique alors peu courante en art. Cette œuvre renvoie à la mémoire d'un vécu, du passage du

temps, mais aussi au statut de la femme des années 1970.

CONTACT GÉNÉRAL

TAMAT

Musée de la Tapisserie
et des Arts Textiles
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Place Reine Astrid, 9 - 7500 Tournai
info@tamat.be / +32(0)69 234 285

CONTACTS PRESSE

Nathalie Delchambre

communication@tamat.be
+32(0)69 23 42 85

tamat.be

Facebook & Instagram :
@tamattournai

Accessible aux besoins spécifiques
Chiens non admis
(sauf chien d'assistance)

HORAIRES

1^{er} avril au 31 octobre

10h - 13h & 13h30 - 17h30
Le musée est fermé le lundi.

TARIFS

6 / 5 / 3 / 1,25 €

Gratuit pour les moins de 18 ans
Entrée gratuite tous les premiers
dimanches du mois

**Retrouvez tous nos tarifs
et nos formules de visites
libres ou guidées sur
www.tamat.be/preparer-votre-visite**

Commissaire de l'exposition :
Aurélie Champion

Éditeur responsable :
Aurélie Champion

Copyright photos : ©TAMAT

Avec le soutien de :